

le collège Jean-Claude Ruet présente

GIVE ME

YOUR END...

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et
les élèves des collèges Professeur Dargent, Laurent Mourguet et Lamartine



Prologue / page 5

une étrange enveloppe / page 7

**Le jeune savant et
le monocondyle** / page 10

La statue d'Eros / page 14

Au centre de la Terre / page 17

**Quand la réalité
dépasse la fiction** / page 22

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ? »

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Le jeune savant et le monocondyle

Maylis de Kerangal

C'est un épais papier blanc, replié plusieurs fois afin de former un étui. Il est rêche, peluche et crisse doucement sous les doigts. Bianca le sort doucement, le déplie, quelque chose se libère et chute vers le plancher, quelque chose de léger et de volatile : une feuille d'arbre. Etonnée, Bianca se penche au sol, ramasse la feuille, puis l'observe en fronçant les sourcils : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle ressemble à une main ouverte. Les yeux de la jeune fille s'écarquillent quand son cœur lui, s'emballe, elle fonce vers son bureau et d'un geste vif soulève la couverture de *Voyage au centre de la Terre* : l'autre feuille est bien là. Bianca les pose ensemble, bien à plat devant elle pour les comparer : ce sont les mêmes feuilles, elles semblent bien issues du même arbre, de la même plante. Mais lesquels ? Elle se tourne vers l'étui de papier

blanc qui contenait la feuille, s'approche pour mieux voir : on dirait un vieux papier, une calligraphie extraordinaire tracée à l'encre rouge occupe toute la page, folie de boucles déliées, jaillissement d'anneaux, accumulation de courbes. Bianca s'égare dans cette composition, puis repère en haut à gauche de la feuille dépliée, une série de chiffres, rien d'autre.

La jeune fille replace les deux feuilles dans le roman de Jules Verne, puis se laisse tomber sur le canapé, épuisée soudain, perplexe et cherchant à trouver du sens aux événements bizarres de l'après-midi : des feuilles d'arbres venues de nulle part parvenaient jusque chez elle, transportées par le vent, ou bien emballées dans un fourreau de papier recouvert d'une écriture inconnue et livrées alors par un coursier au visage recouvert de signes. Et toujours cette corneille qui faisait les cent pas à hauteur de sa fenêtre et s'immobilisait de temps à autre pour planter chez elle ses petits yeux ronds et fixes, indéchiffrables.

Bruce. C'est lui qui peut l'aider, il saura reconnaître l'inscription rouge, nommer les feuilles, peut-être même identifier le tatouage sur le visage du coursier et décrypter l'humeur de la corneille, Bruce sait tout — presque tout sur presque rien, à moins que se soit l'inverse, répond-il à ceux qui le questionnent sur le champ de ses connaissances. À l'instant pile où Bianca saisit son téléphone portable, un concert de grillons se déchaîne dans la pièce et un prénom apparaît sur son écran tactile : Bruce. Bianca stupéfaite saisit l'appareil et articule « Bruce !? » Tandis qu'une voix toute proche, où

s'entend un sourire oblique, annonce : « *Bianca, je suis en bas de chez toi, je peux monter te voir ?* » Bianca hoche la tête, oui, oui, raccroche, tourne sur elle-même, c'est dingue, et moins d'une minute plus tard, Bruce apparaît dans l'embrasement de la porte, rouge — essoufflé par les étages ? ému de voir Bianca ? — le cheveu en bataille et ses grands yeux sombres cernés de bistre couvent immédiatement la jeune fille qui l'embrasse sur la joue, oh Bruce, c'est fou, tu ne me croiras pas mais j'allais t'appeler, je voulais te faire voir un truc. Sans ôter son manteau, le jeune homme suit Bianca jusqu'à la table du bureau : l'étui de papier est là, qui semble attendre. Regarde, c'est quoi cette inscription ?

Bruce se penche, bientôt fronce les sourcils, un silence concentré épaissit l'atmosphère du studio, les secondes s'écoulent, qu'est-ce que c'est que ce truc, il murmure à voix basse comme pour lui seul et soudain son visage se détend, Bianca, c'est un monocondyle. Un quoi ? Elle s'approche de lui, les têtes se frôlent, un monocondyle, il murmure, une inscription faite d'un seul trait, qui fait le plus souvent office de signature, de sceau, c'est en général un signe censé authentifier un document, tu comprends ? Puis, il repère les chiffres en haut à gauche de la feuille : ici, regarde, c'est une date, la date d'aujourd'hui. Donc quelqu'un t'a écrit aujourd'hui. Comment as-tu récupéré ça ?

Bianca s'est levée, elle allume la bouilloire pour préparer du thé tout en faisant à Bruce le récit de son après-midi bizarre, du coursier tatoué et des feuilles tout en lui indiquant d'un

coup de menton le volume de *Voyage au centre de la Terre*, ouvre-le, tu vas les voir. Bruce soulève la couverture, les feuilles sont là, au repos, il les saisit l'une après l'autre, les observe, je n'ai jamais vu des feuilles de cette espèce, il faut faire une recherche, que tu m'en prêtes une pour que je puisse l'avoir sous la main pour faire des comparaisons. Bianca lui tend un mug de thé noir et fumé, ok, prends-en une. Puis, son regard se fige au ras de la tasse : Bruce, j'y pense il y a ici des manuels qui pourraient nous servir — elle parle maintenant d'une voix fébrile — le locataire précédent était fou de botanique, il a laissé de gros livres de plantes dans un placard sur le pallier, on va commencer par là. Elle a parlé d'une voix monocorde, le visage tourné vers la fenêtre et Bruce la regarde avec grande intensité : Bianca, je voulais te dire un truc. Elle tourne alors la tête vers lui, tu devrais enlever ton manteau, le temps de décrypter le monocondyle et de faire un peu de botanique avec moi !

La statue d'Eros

*Collège Professeur Dargent (Lyon 8^e),
classe de 4^eme de Mesdames Collard et Delnord.*

Bruce et Bianca se dirigent vers le laboratoire. Ils étudient et déchiffrent le monocondyle, aidés par toute la documentation dont regorge la bibliothèque du scientifique. Ils réussissent, au bout d'une demi-journée à retranscrire le message. Malgré toutes les tasses de café ingurgitées durant la matinée, ils ne comprennent toujours pas sa signification car la position des lettres est incohérente.

Bruce perdant son sang-froid souleve la table et laisse échapper la traduction du monocondyle. Celle-ci plane jusqu'à ce qu'elle se pose juste devant le miroir, disposé près de la porte. Là, ils comprennent qu'ils ont fait fausse route depuis le début. Il suffisait d'inverser les lettres pour former une vraie phrase. En effet, il était écrit :

*Come to Piccadilly Circus, the clue is at the heart of love,
use your two hands.*

Bianca le traduit par :

*Soyez à Piccadilly Circus , l'indice est au cœur de l'amour.
Utilisez vos deux mains.*

Sur le mot « amour », le teint de Bruce vira au rouge écarlate. Bianca s'en aperçut. Elle lui demande pourquoi il a eu une telle réaction. Il balbutie que le fait d'avoir découvert le message le remplit d'une joie subite.

Le lendemain, après avoir passé une nuit tourmentée par les réflexions, ils se retrouvent pour continuer les recherches. Pendant que Bruce cherche la provenance des feuilles en forme de mains, Bianca de son côté, va se documenter sur la place de Piccadilly Circus. Après un modeste repas, ils croisent leurs informations. Bruce commence :

« J'ai trouvé la provenance de la feuille. C'est une feuille d'Alchemilla qui ne pousse que dans des régions reculées de Grèce. Et toi ?

– Je pense avoir trouvé quelque chose en rapport avec tes découvertes : sur la place de Piccadilly Circus, il y a une statue représentant Éros, le dieu de l'amour. Il vient tout droit de Grèce, comme tes feuilles !!!

– Mais qu'attendons-nous ?

– Ne t'inquiète pas, j'ai acheté les billets, nous partons demain pour... »

Soudain, ils sursautent car la radio vient de se mettre en marche toute seule. Bianca s'apprête à l'éteindre lorsqu'elle entend ce que la machine raconte : « *Trois touristes ont été retrouvés morts au pied de la statue d'Éros* ». Intriguée, Bianca va sur internet pour faire une recherche sur les assassinats de la place. Elle trouve que ce ne sont pas les premiers meurtres. Trois autres touristes ont trouvé la mort sur cette même place dix ans auparavant.

Le jour suivant Bianca et Bruce s'envolent pour Londres.

Au centre de la Terre

*Collège Laurent Mourguet (Ecully),
classe de 3ème de Mesdames Arnac et Seigneur*

Après un vol sans problème et au cours duquel les deux jeunes gens échangent peu de mots, préoccupés l'un par ses travaux professionnels, l'autre par l'énigme, ils arrivent à l'aéroport de Heathrow vers une heure du matin dans la mythique pluie londonienne.

Les deux jeunes gens hèlent un black cab. En s'engouffrant dans le taxi, la jeune fille est frappée par un ouvrage qui a été oublié sur la banquette et dont le titre *Pierre de sang* lui remémore ses recherches récentes sur la Secte des Salamandres. Elle le feuillette négligemment. Elle se rappelle aussi le passage de l'énigme indiquant le lieu de rendez-vous : « Au cœur de l'amour...Au cœur de l'amour...Au cœur de l'amour... » et sa déduction « La statue d'Eros ! » Elle avait cherché tous les renseignements possibles sur les trois touristes qui avaient trouvé la mort à Londres dix

ans auparavant. Ces meurtres l'affectaient. Il y avait un lien entre ces crimes et l'énigme qui lui avait été soumise et elle était impatiente de le trouver. Le taxi démarre sèchement pour rejoindre la cohue de la capitale anglaise. Bercée par le ronronnement du moteur, Bianca commence à s'assoupir et Bruce en profite pour se rapprocher d'elle en posant doucement sa tête sur son épaule et la prend dans ses bras. Bruce admirait cette merveilleuse ville comme à chaque fois qu'il se rendait à Londres pour ses travaux. Il commençait à se laisser emporter par « la magie de Londres », expression que Bianca avait utilisée lorsqu'ils avaient pris leurs billets. Décidément ces deux- là s'entendaient à merveille. Il indique l'adresse de l'hôtel au chauffeur, à proximité du lieu de leurs recherches. Direction Piccadilly Circus ! Bianca, dans un demi-sommeil observe rêveusement le paysage qui défile sous leurs yeux : une architecture bien propre à cette ville et quelques-uns de ses monuments mondialement connus. Tandis qu'elle regarde à travers la vitre teintée du véhicule, Bruce semble bien plus absorbé à contempler la beauté de la jeune femme que les lieux. Après de longues minutes de route, le jeune duo sort de l'automobile sans avoir oublié de donner un pourboire. Bruce dépose délicatement le manteau de la traductrice sur ses fines épaules tremblantes de froid. Ils se rendent alors compte qu'ils se trouvent dans la ville de leurs rêves... Cette énigme avait un bon côté ! Ils se couchent épuisés et s'endorment.

Le lendemain, toute la magie qu'ils avaient ressentie avait disparu.

Bianca se réveille en sursaut, dans les bras de Bruce, sortie de ses rêves par des pas lourds et des exclamations. Elle comprend très vite qu'il s'agit de policiers déployés dans l'hôtel pour une raison encore inconnue par les touristes. Ils descendent pour prendre leur petit déjeuner mais en traversant le hall, ils découvrent les *bobbies* regroupés. Bianca s'adresse à celui qui semblait diriger les opérations avec un accent anglais impeccable :

« J'ai entendu vos hommes à proximité de notre chambre, que s'est-il passé ? »

Un vol, suivi d'un meurtre avait eu lieu cette nuit-même, au même étage.

Après un solide *breakfast*, ils quittent leur hôtel, soucieux à l'idée qu'un homicide ait eu lieu si près d'eux.

Ils marchent d'un bon pas jusqu'à Piccadilly Circus.

Ils s'approchent de la statue et Bruce, comme tous les touristes qui les entouraient, prend de nombreuses photos de la place et de la fontaine. Bianca, quant à elle, s'approche et l'examine avec précision, à la recherche du moindre indice. Au niveau du socle, elle remarque une légère différence de coloris et un petit symbole qu'une main avait tracé, presque à l'insu de tous.

« L'indice se situe dans le cœur de la statue dit l'énigme mais le problème est que cette place est noire de monde pendant la journée, soupire Bianca. Je te propose que nous revenions de nuit, quand les touristes seront partis.

– Excellente idée, reprit vivement Bruce. En attendant, allons nous promener. Je suis certain que tu apprécieras une visite à la Tate Gallery ! »

De retour à l'hôtel, Bruce poursuit la préparation d'une conférence qu'il doit donner dès leur retour à Paris et Bianca en profite pour mettre les photos prises quelques heures auparavant sur son ordinateur portable. Elle souhaite agrandir les clichés afin de découvrir les moindres détails qui lui avaient échappé. Tout à coup elle pousse un cri et Bruce arrive en trombe. Elle lui indique ce qui a attiré son attention : une feuille d'Achemilla avait été esquissée à l'intérieur du bassin, à la limite de la surface de l'eau. Au même moment, le téléphone de leur chambre retentit. Lorsque Bianca décroche, elle entend distinctement ce message :

« L'indice est au cœur de l'amour, l'indice est au cœur de l'amour. »

Perplexe, elle raccroche sans dire un mot et scrute de nouveau l'écran.

Quelques instants plus tard, Bianca et Bruce enfilent des vêtements sombres pour passer inaperçus sur les caméras lorsqu'ils se rendront à la nuit tombée à Piccadilly Circus.

Ils décident d'aller manger dans un petit pub, Martha's, que connaissait bien Bruce et ils y savourent un délicieux *fish and chips*.

Puis ils retournent à Piccadilly Circus.

L'angoisse commence à se faire sentir, ils échangent un regard à la fois complice et effrayé, puis s'élancent vers la statue d'Eros, ne sachant pas ce qu'ils vont y trouver exactement.

Dès qu'ils aperçoivent la statue, ils ralentissent le pas, Bruce prend Bianca par la main. Bianca, troublée par ce geste, baisse le regard et s'empourpre.

Au loin, il leur semble voir un homme tatoué, d'apparence identique au coursier que la traductrice avait reçu chez elle quelques jours auparavant, quand soudain il disparaît. Intriguée par le mystère qui entoure cet homme, Bianca esquisse un mouvement pour le rejoindre. Bruce la rattrape rapidement. Il ne connaissait pas l'existence de cet individu et Bianca l'informe brièvement des événements survenus rue des Vinaigriers.

« D'après l'énigme nous devons aller dans le cœur de la statue chercher l'indice. As-tu les feuilles d'Alchemilla ? Je suis certain que nous en aurons besoin !

– Tu as raison, tu vas m'aider à entrer dans le bassin. Mais imagine que l'indice ait un rapport avec les meurtres des touristes ? Ils cherchaient sûrement la même chose que nous... »

Bruce voit une opportunité pour plaire à l'élue de son cœur et lui propose de l'accompagner.

Ils entrent alors tous deux dans le bassin et l'inspectent, avançant avec précaution, de l'eau jusqu'à mi-cuisses, à la recherche de l'indice que Bianca avait distingué sur son écran quelques heures auparavant. Bruce aperçoit un petit bouton exactement à l'emplacement du dessin. Il y place les deux feuilles et appuie. Dans un grondement sourd, le bassin se vide et une trappe s'ouvre au fond de la fontaine. Avant qu'ils n'aient pu faire un mouvement, les deux jeunes gens sont happés.

Quand la réalité dépasse la fiction

*Collège Lamartine (Villeurbanne),
classe de 4ème de Mesdames Machefer et Billandon-Fargeix*

Après une chute de plusieurs mètres, ils atterrirent sur un sol humide et poisseux. Ils avaient des frissons à cause d'un courant d'air. L'odeur était forte et désagréable. Tout était noir. D'un seul coup, Bianca sentit un mouvement furtif sur sa jambe : c'était un rat. Elle se réfugia dans les bras de Bruce et ils comprirent alors qu'ils étaient perdus au milieu des égouts. Bianca tâta les objets dans son sac et en sortit son téléphone portable pour demander de l'aide. Malheureusement, il ne fonctionnait pas, car il n'y avait pas de réseau. En s'aidant de la lumière de l'écran, ils décidèrent d'explorer les lieux pour trouver une sortie.

Après avoir tourné pendant un certain temps, ils arrivèrent à une intersection. Que faire ? Ils hésitèrent longuement, quand tout à coup, Bruce s'écria : « Regarde ! Regarde !

Une feuille d'Alchemilla à gauche ! Prenons ce chemin. » Ils continuèrent à marcher mais au bout d'un moment, ils tombèrent sur un cul-de-sac. Un mur leur faisait face : cette fois, deux feuilles étaient dessinées.

Passionnée de séries policières Bianca, s'approcha et chercha un moyen d'actionner le mur mais rien ne se passa. Bruce tenta de l'aider mais toujours rien...Ils essayèrent à plusieurs reprises et découragés, commencèrent à perdre espoir. Épuisée, Bianca s'appuya contre le mur, les larmes aux yeux. Bruce s'approcha et posa sa main contre celle de la jeune fille.. et la paroi pivota !

Ils arrivèrent alors dans une espèce de grotte dont le sol était recouvert de feuilles d'Alchemilla. Bruce regarda Bianca dans les yeux, saisit sa main et lui dit d'un ton rassurant : « Ne t'inquiète pas, nous sortirons ensemble d'ici, vivants ». Bianca, interloquée, ne comprit pas le changement de comportement de Bruce. Alors qu'elle se sentait en sécurité tout près de Bruce, elle leva les yeux et aperçut une silhouette dans le fond de la cavité. Ils avancèrent prudemment et Bruce s'empara du téléphone pour déclencher le flash : ils reconnurent aussitôt le coursier tatoué. Bruce garda son calme, comme s'il s'attendait à tout cela, il s'avança vers l'homme et lui serra la main.

Le coursier prit la parole et lui dit qu'ils étaient les seuls à avoir réussi les énigmes. En entendant cette annonce, Bianca resta bouche bée. Elle ne comprenait pas ce qu'il se passait ; de nombreuses questions l'envahirent. Que se passait-il ? D'où sortait ce coursier ? Pourquoi Bruce connaissait-il

cet homme suspect ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire d'énigme ? Elle se sentait à la fois soulagée d'avoir survécu à tous ces pièges mais aussi trahie par Bruce. Ses yeux brillèrent mais elle-même ne savait pas si c'étaient des larmes de joie... C'est alors que le coursier reprit la parole et leur annonça qu'ils avaient participé aux *Risques de l'amour*. Bruce lui chuchota à l'oreille qu'il les avait inscrit pour voir jusqu'où leur amour pouvait les conduire. D'ailleurs, ils venaient de gagner un voyage à Hawaï... Emue, Bianca serra son ami dans ses bras, même si elle lui en voulait de l'avoir entraînée dans cette aventure effrayante. Mais tous ses doutes s'arrêtèrent lorsque Bruce l'embrassa tendrement...Ce fut sur cette bien belle image du bonheur que le réalisateur choisit de rendre l'antenne.

Bianca, jeune traductrice parisienne, reçoit un colis d'un mystérieux livreur tatoué : son étrange contenu, une simple feuille d'Alchemilla, va pourtant l'entraîner dans une aventure inattendue aux côtés de son ami Bruce, qui tient plus à elle qu'elle ne le pense... Direction Londres, à la recherche d'indices, entre meurtres et énigmes...



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.